

Chez Lénine à Gorki

O. Piatnitski

À la fin d'octobre 1923, je me rendis auprès de Vladimir Ilitch. Maria Ilinitchna m'avait téléphoné un samedi pour me dire que je pourrais le voir dimanche. J'attendais impatiemment la voiture qui devait m'emmener. Lorsqu'elle arriva enfin, Ivan Ivanovitch Skvortsov (Stépanov)⁵ s'y trouvait déjà. Lui aussi allait voir Vladimir Ilitch.

Nous passâmes prendre Anna Ilinitchna et le docteur Veisbrod ⁶, après quoi nous partîmes pour Gorki.

Dans un parc, immense comme un bois, il y avait une vieille maison à un étage, garnie de meubles désuets. Aux murs, des portraits anciens, sans doute ceux des ancêtres des derniers propriétaires, et d'autres peintures du temps jadis.

J'attendais avec impatience le moment de monter chez Vladimir Ilitch. Enfin, on nous appela, Skvortsov et moi. Nous entrâmes dans une vaste pièce mal éclairée, où se tenaient les camarades Anna et Maria Oulianov.

Nous étions à peine entrés que Vladimir Ilitch parut à la porte, vint à nous d'un pas ferme, s'appuyant sur une canne de la main gauche. Nadejda Constantinovna le suivait.

Vladimir Ilitch nous salua cordialement, en nous tendant sa main gauche, et avec le sourire dont il accueillait toujours ses vieux amis et connaissances.

La presse étrangère des gardes-blancs et les philistins avaient fait courir le bruit que Vladimir Ilitch avait beaucoup maigri et ne ressemblait plus du tout à celui d'autrefois.

Lorsque je le vis, je fus stupéfait : c'était le même visage, les mêmes beaux yeux intelligents. L'expression de son regard, le sourire qui éclairait ses traits étaient bien ceux que j'avais vus des dizaines et des centaines de fois, depuis vingt ans que je fréquentais Vladimir Ilitch au sujet des affaires du parti. Au début, c'est à peine si on remarquait que Vladimir Ilitch s'exprimait avec difficulté. En général, il ne causait guère beaucoup en recevant quelqu'un, et s'appliquait à faire parler le camarade venu chez lui. En écoutant les visiteurs, il réagissait ordinairement par des remarques ou des questions. Ceux qui le connaissaient bien, voyaient son attitude, à l'égard de la question traitée, à l'expression de son visage, à l'attention qu'il accordait à leurs paroles. C'est ce qu'il fit devant le camarade Skvortsov et moi.

Skvortsov informa Vladimir Ilitch de la marche des élections au Soviet de Moscou. Vladimir Ilitch écoutait d'une oreille distraite. Il regardait d'un œil le narrateur et parcourait de l'autre les titres des

5 Skvortsov-Stépanov, Ivan Ivanovitch (1870-1928), révolutionnaire populiste en 1892, social-démocrate à partir de 1901 et bolchevique en 1904. Plusieurs fois arrêté et déporté. Président de la fraction bolchevique de la Douma de Moscou en 1917, actif dans la préparation de l'insurrection d'Octobre 1917. Après octobre, il participe à la rédaction des « Izvestia ». Communiste de gauche, il s'oppose à la paix de Brest-Litovsk. Membre du CC au XI^e Congrès (1925). Dirige l'Institut Lénine en 1926 et meurt du typhus en 1928.

6 Veisbrod, Vassili Vassiliévitch (1874-1942), chirurgien, devient bolchevique en 1904. Dirige en 1917 le Service de santé publique du Soviet de Zamoskvoréchié et commissaire des établissements médicaux. Président de la Commission extraordinaire pour la lutte contre les épidémies au Turkestan et sur le Front Sud-Ouest (1919-1920). Médecin-chef de l'Hôpital n°2 de Moscou à partir de 1922. Soigna Lénine pendant sa maladie.

livres placés sur la table autour de laquelle nous étions assis. Mais lorsque le camarade Skvortsov énuméra les modifications au mandat du Comité de Moscou, proposées par les ouvriers des fabriques et des usines : éclairage des faubourgs habités par les ouvriers et la population pauvre des villes, prolongation des lignes de tramway dans les banlieues, la fermeture des cabarets, etc., Lénine devint attentif, et usant de l'unique parole qu'il prononçât encore bien : « *C'est ça* », il se mit à faire des remarques avec des intonations si nettes, que nous le comprimes parfaitement. Ces modifications étaient sérieuses, motivées, et il fallait prendre toutes les mesures nécessaires pour les réaliser.

Ensuite je parlai à Vladimir Ilitch, non sans émotion, de mon travail au Comité exécutif de l'Internationale communiste et de la situation où se trouvaient certaines de ses sections. Je le renseignai sur le procès [Bordiga](#) en Italie et la situation du Parti communiste italien ; à propos de la prochaine campagne électorale en Angleterre, je lui dis que le Parti communiste de Grande-Bretagne soutiendrait, – excepté certaines circonscriptions où l'on poserait des candidatures indépendantes, – le Parti ouvrier britannique.

Il écouta mes informations d'une oreille assez distraite. Mais lorsque je passai à l'Allemagne et lui annonçai la désagrégation de la social-démocratie, la situation économique désastreuse des ouvriers allemands, le chômage et la misère noire de millions de travailleurs ; lorsque je lui racontai que les ouvriers quittaient en masse les syndicats et lui parlai du rôle des comités de fabrique et d'usine, de l'influence croissante du Parti communiste d'Allemagne sur les ouvriers du pays, Vladimir Ilitch s'anima et m'écouta avec une grande attention. Il ne me quittait plus des yeux. Par un mouvement de tête et son « *c'est ça* », il exprimait le vif intérêt qu'il portait aux événements d'Allemagne.

J'en avais oublié que je me trouvais en présence d'un malade, et qu'il ne fallait pas le surmener. Je me croyais dans son cabinet de travail, où il écoutait mon exposé et me donnait à entendre par l'expression de son visage et ses remarques, que le sujet le passionnait.

Nadejda Constantinovna me demanda ce que le Comité exécutif de l'Internationale communiste pensait de [Levi](#) et des social-démocrates de gauche, qui agissaient à l'époque comme un groupe organisé au sein de la social-démocratie allemande.

Je lui répondis que l'on jugeait les social-démocrates de gauche bien plus traîtres à la classe ouvrière que les social-démocrates de droite, car leurs phrases gauchistes semaient des illusions parmi les ouvriers, alors qu'en fait ils faisaient une politique social-démocrate hostile à la classe ouvrière. Vladimir Ilitch me fit comprendre que c'était assurément ainsi qu'il fallait envisager les social-démocrates de gauche, et qu'il avait prévu depuis longtemps le rôle que joueraient Levi et Cie.

Nous prîmes congé de Vladimir Ilitch, persuadés qu'il reprendrait bientôt son travail.

Sur le chemin du retour, nous nous disions que lorsque Vladimir Ilitch se remettrait au travail, il faudrait insister pour qu'il travaillât moins qu'avant sa maladie.

Trois mois plus tard, un nouvel accès nous enleva, à nous, à l'Union Soviétique et au prolétariat du monde entier, le grand guide des ouvriers et des masses opprimées.

Lénine tel qu'il fut, tome 3. Moscou: Éditions du Progrès, 1965, pp. 876-878.